

MUSÉE DE CLUNY
MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

GASTON FÉBUS – PRINCE SOLEIL (1331-1391)

EXPOSITION DU 30 NOVEMBRE 2011 AU 5 MARS 2012

DOSSIER ENSEIGNANTS



Musée National
thermes & hôtel de Cluny
du Moyen Âge

GASTON FÉBUS – PRINCE SOLEIL (1331-1391)
EXPOSITION PRÉSENTÉE AU MUSÉE DE CLUNY
DU 30 NOVEMBRE 2011 AU 5 MARS 2012

Exposition organisée par le musée de Cluny,
la Bibliothèque nationale de France,
le musée national du château de Pau
et la RMN-Grand Palais

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Sophie Lagabrielle, conservateur en chef au musée de Cluny
Paul Mironneau, conservateur général, directeur du musée national du château de Pau
Marie-Hélène Tesnière, conservateur général à la Bibliothèque nationale de France

DOSSIER ENSEIGNANTS

Textes des commissaires de l'exposition et d'Arthur Hénaff, École Normale Supérieure
Cartes : Arthur Hénaff (conception) ; Corinne Cambour et Tania Hagemeister (réalisation)

Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge
6 place Paul-Painlevé – Paris 5^e
www.musee-moyenage.fr

Service culturel
01 53 73 78 37
ana-maria.lecoustey@culture.gouv.fr

PROVENANCE DES ŒUVRES

Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, p. 17
Londres, British Museum, p. 17
Montigny-le-Bretonneux, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, p. 18
Paris, Archives nationales, p. 14
Paris, Bibliothèque nationale de France, p. 14, 15, 16, 17, 19, 23, 24, 25, 26, 27
Paris, musée de Cluny, p. 17
Paris, musée du Louvre, p. 18

© Musée de Cluny, Paris, novembre 2011



SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
CONTEXTES GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE	7
Cartes	7
La guerre de Cent Ans	8
Tableau généalogique	9
Chronologie	10
VISITE DE L'EXPOSITION	13
Plan	13
Textes introductifs des sections	14
Commentaires d'œuvres choisies	17
LITTÉRATURE	19
Arrêt sur les <i>Chroniques</i> de Froissart	
LECTURE D'IMAGE	23
La pédagogie du <i>Livre de la chasse</i> de Gaston Fébus	
LIENS AVEC LES PROGRAMMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE	28
LIENS AVEC L'HISTOIRE DES ARTS	29
ANNEXES	30
Glossaire	30
Bibliographie indicative	31

INTRODUCTION

GASTON FÉBUS, UN PRINCE D'EXCEPTION

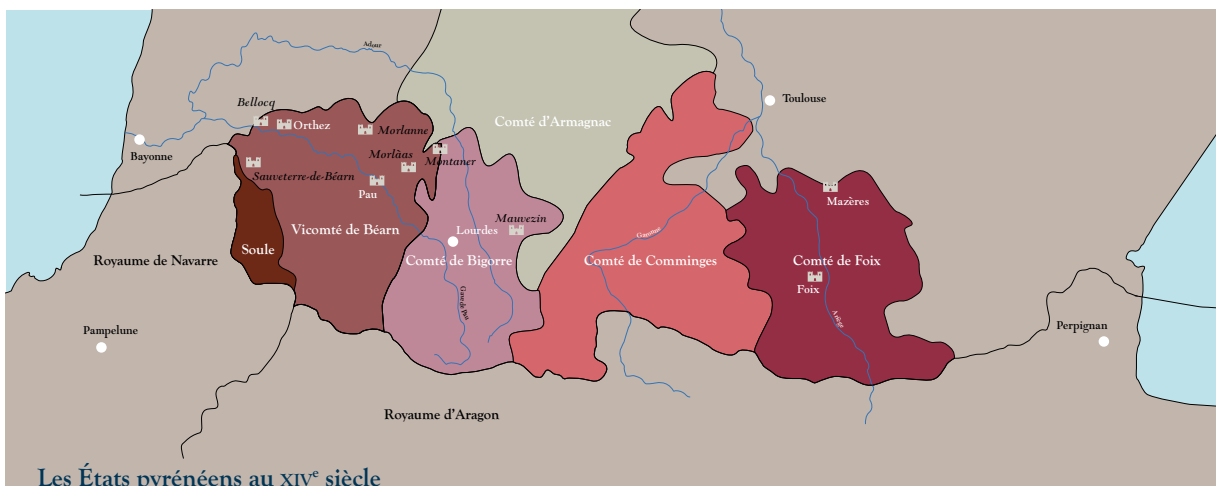
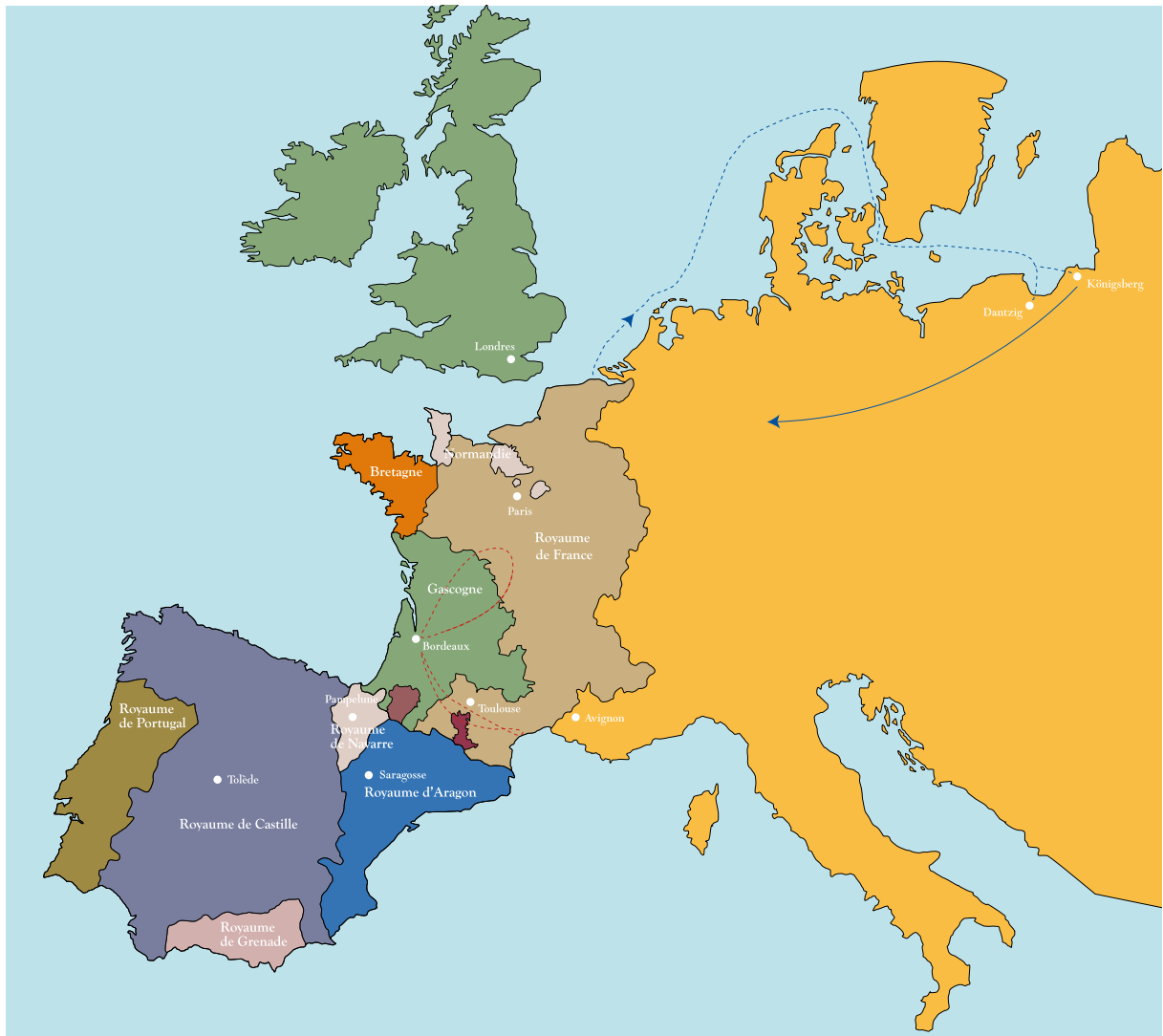
Lorsque Gaston III de Foix-Béarn succède à son père en 1343, à l'âge de douze ans, il hérite d'un comté (Foix) et de plusieurs vicomtés (dont celle de Béarn). Bien qu'éparses et soumises à l'influence de la France, de l'Aragon et de l'Angleterre, trois royaumes alors engagés dans la tourmente de la guerre de Cent Ans et des conflits ibériques, sa principauté le place au premier rang des seigneurs du Midi de la France. En 1349, il conclut un mariage prestigieux avec Agnès de Navarre, petite fille du roi Louis X le Hutin.

Figure haute en couleurs, l'homme a marqué ses contemporains et le chroniqueur Froissart s'en est fait le chantre. Initiateur de sa propre image, le comte a choisi de se faire appeler « Fébus » (écrit avec un F, selon la graphie occitane), qui signifie Apollon ou Soleil. Sa réussite a fait le reste. « Vaillant », il a combattu auprès des Chevaliers teutoniques et a vaincu, à Launac, son rival Armagnac. Génie diplomate et politique, il a tenu tête aux plus grands et gouverné avec rigueur et efficacité ses terres. En indéniable précurseur, il a fait de sa richesse un outil politique ; les rançons de la victoire de Launac, base de sa fortune, lui ont servi autant de moyens de dissuasion que de persuasion. Il est devenu « l'homme le plus riche du royaume », celui qui prête aux princes, celui qui entretient une cour fastueuse et raffinée.

La postérité n'a aucunement oublié les zones d'ombre de ce personnage complexe, sa cruauté, ses manipulations, son avarice et, pour finir, son destin tragique. Mais elle retient surtout l'œuvre de sa vie, son *Livre de la chasse*, ouvrage informé et méthodique d'un amoureux des animaux et de la nature, dont le plus bel exemplaire, ici présenté, est l'un des chefs-d'œuvre de l'enluminure médiévale.

CONTEXTES GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

CARTES



LA GUERRE DE CENT ANS : 1337-1453

La vie et la politique de Gaston Fébus s'inscrivent résolument dans le contexte de la guerre de Cent Ans. Sa stratégie territoriale repose sur les conséquences du conflit pour l'un ou l'autre camp, conséquences dont il sait habilement jouer pour assurer son propre pouvoir.

L'origine du conflit, ou plutôt son prétexte, est l'histoire d'une querelle dynastique entre France et Angleterre, deux royaumes aux zones d'influences parfois concurrentes. La possession du duché d'Aquitaine par le roi d'Angleterre, pour lequel il devait prêter hommage au roi de France, avait déjà pu être problématique par le passé. Lorsque Charles IV, fils de Philippe le Bel, meurt en laissant le royaume sans héritier mâle, les tensions sont lentement ravivées. Alors qu'Édouard III d'Angleterre, petit-fils de Philippe le Bel par sa mère, fait valoir ses droits de succession au trône de France, c'est le neveu du défunt souverain qui est désigné pour lui succéder, inaugurant ainsi, sous le titre de Philippe VI de France, la lignée des Valois. Pendant une dizaine d'années les relations entre les deux puissances se détériorent pour des raisons territoriales. En 1337, Philippe VI prononce la commise*, c'est-à-dire la confiscation, de l'Aquitaine. Après trois ans de luttes pour récupérer son héritage, Édouard III prend le titre de roi de France à Gand et ouvre officiellement les hostilités.

Les défaites se succèdent du côté français. Le 24 juin 1340 la flotte de Philippe VI est décimée à la bataille de l'Écluse, en Flandres. Le 26 août 1346 à Crécy, alors que les troupes françaises tentent de mettre un terme à l'avancée d'Édouard III en Normandie, les archers anglais écrasent leurs ennemis pourtant plus nombreux. Continuant sur sa lancée, Édouard III installe son armée devant Calais qui, au terme de onze mois de siège, finit pas capituler. Le 13 août 1347, six bourgeois, pieds et têtes nus, la corde au cou, remettent les clés de la ville. Après une trêve fragile imposée par la Grande Peste, le Prince Noir, fils d'Édouard III, débarque à Bordeaux et mène des raids dévastateurs jusqu'à Narbonne et en Languedoc. L'armée du nouveau roi de France sacré en 1350, Jean II le Bon, tente de l'arrêter à Poitiers. Mais les soldats français sont mis en déroute et Jean II est capturé le 19 septembre 1356.

L'instabilité politique et sociale agite la France pendant la longue absence du roi, et la guerre civile couve. Pendant la trêve, l'économie a périçité et les métiers de commerce sont désormais menacés. Les mercenaires désœuvrés se sont regroupés en grandes

Compagnies qui pillent les campagnes. Enfin, Charles le Mauvais, roi de Navarre, petit-fils de Louis X le Hutin, beau-frère de Gaston Fébus et prétendant au trône de France a tenté de programmer un débarquement anglais qui n'a jamais eu lieu. Il est fait prisonnier. Dans cette France ruinée, l'autorité des Valois est contestée. Le Dauphin Charles se heurte au prévôt de Paris, Etienne Marcel, et aux amis de Charles le Mauvais. Lors des états généraux, il accepte la promulgation de la Grande ordonnance de 1357 qui prévoit un contrôle étroit des états sur la monarchie. Redoutant le retour de Jean II, Etienne Marcel fait libérer Charles le Mauvais, et le Dauphin ne peut qu'en prendre acte. Sa position est d'autant plus fragile que les états doivent trancher sur la question dynastique et risquent de faire du Navarrais le nouveau roi.

Le traité de Brétigny, ratifié en 1360, est une première étape dans le règlement de ces conflits. Conscient des troubles qui déchirent la France, Jean II accepte de négocier sa libération avec les Anglais. Édouard III renonce à sa prétention au trône de France. En contrepartie il reçoit l'Aquitaine, la Gascogne, tout le Sud-Ouest de la France ainsi qu'une partie de la Picardie. Les territoires de Fébus sont répartis dans les deux mouvances.

La France se relève lentement sous le règne de Charles V. Le fils de Jean II est un homme cultivé qui compte entretenir le prestige du blason des Valois. C'est lui qui fonde la Bibliothèque Royale. Soucieux de redresser la situation politico-économique du royaume, il commence par renforcer la stabilité du franc et favorise ainsi les échanges commerciaux. Sa politique de grands travaux permet d'autre part de créer des emplois qui canalisent des populations susceptibles de rejoindre les Grandes compagnies. À partir de 1369 et jusqu'à la mort de Charles V en 1380, face à l'armée française nouvellement réorganisée et commandée par Du Guesclin, les Anglais perdent peu à peu leurs récentes acquisitions jusqu'à ne plus garder que Calais, Cherbourg et Bordeaux.

Un mariage politique entre Richard II d'Angleterre et Isabelle, fille de Charles VI, accompagne la signature d'une trêve de vingt-huit ans en 1396. Mais les troubles internes à chaque royaume accélèrent la reprise des hostilités. En France, Charles VI, sujet à des crises de folies, laisse rapidement le pouvoir effectif à ses oncles, le duc d'Anjou, le duc de Berry et Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne. Armagnacs et Bourguignons s'affrontent dans une guerre terrible

CHRONOLOGIE

GASTON III DIT FÉBUS, SEIGNEUR DU BÉARN, COMTE DE FOIX		CONTEXTE HISTORIQUE, RELIGIEUX ET CULTUREL
	FÉVRIER 1328-AOÛT 1350	Philippe VI roi de France
Naissance du prince héritier de Foix-Béarn, Gaston	30 AVRIL 1331	
	1335-1342	Construction du Palais des Papes à Avignon
	1337	Début de la guerre de Cent Ans. À l'origine du conflit, la revendication de la couronne de France par Édouard III, roi d'Angleterre, petit-fils de Philippe IV le Bel
Gaston III succède à son père à la tête du Foix-Béarn, sous la régence de sa mère, Aliénor	26 SEPTEMBRE 1343	Blessés au siège d'Algésiras, Gaston II, père de Gaston III, et Philippe d'Evreux, père d'Agnès de Navarre, meurent
Fin de la régence d'Aliénor à la majorité de Gaston III	30 JUIN 1345	
	26-27 AOÛT 1346	Défaite française de Crécy
	13 AOÛT 1347	Capitulation de Calais. La ville est prise par les Anglais
Gaston III profite de la défaite de Philippe VI à Crécy pour déclarer que le Béarn est un état souverain	26 SEPTEMBRE 1347	
Mariage de Gaston III et Agnès de Navarre dans l'église du Temple à Paris	4 AOÛT 1349	
	AOÛT 1350-AVRIL 1364	Jean II le Bon roi de France
À Perpignan, Gaston III prête hommage au roi d'Aragon, Pierre IV le Cérémonieux pour ses territoires en Roussillon et en Catalogne	4 SEPTEMBRE 1350	
	5 AVRIL 1356	Arrestation de Charles le Mauvais, accusé d'avoir prévu un débarquement anglais en France
Gaston III signe une alliance avec le roi d'Aragon contre le roi de Castille	11-12 JUILLET 1356	
	4 AOÛT 1356	Départ de la chevauchée du Prince Noir depuis Bordeaux
Le comte de Foix s'embarque à Bruges pour son expédition en Prusse	19 SEPTEMBRE 1356	Défaite française de Poitiers, où Jean II le Bon est fait prisonnier
	OCTOBRE 1357	

GASTON III DIT FÉBUS, SEIGNEUR DU BÉARN, COMTE DE FOIX**CONTEXTE HISTORIQUE, RELIGIEUX ET CULTUREL**

Gaston III, maintenant connu sous le nom de Fébus, massacre les Jacques à Meaux

MAI 1358

Début de la Grande Jacquerie

9 JUIN 1358

Naissance de Gaston, fils légitime de Fébus par ailleurs père de trois bâtards

8 MAI 1360

Traité de paix de Brétigny : Jean II le Bon peut regagner la France mais il cède un tiers de son royaume aux Anglais. Création du franc

Triomphe de l'armée de Foix sur le clan Armagnac à Launac suivi de la répudiation d'Agnès

SEPTEMBRE 1362**5 DÉCEMBRE 1362**

Paix avec la maison d'Armagnac

14 AVRIL 1363

Gaston III refuse, à Agen, de faire hommage au Prince Noir pour le Béarn après l'avoir prêté pour le Marsan et le Gabardan

12 JANVIER 1364**AVRIL 1364-SEPTEMBRE 1380**

Charles V le Sage roi de France

Manœuvres dilatoires de Fébus en réponse aux lettres du Prince Noir l'invitant à se rendre près de lui

JUILLET-AOÛT 1365**1365-1367**

Tour à tour, France et Angleterre expédient les mercenaires des grandes compagnies pour placer leur allié sur le trône de Castille.

3 AVRIL 1367

Défaite et capture de Du Guesclin à Najera

Fébus se prépare à une attaque éventuelle du Prince Noir revenant de Castille

MAI 1367**1370-1375**

Reconquête française de nombreux territoires, dont l'Aquitaine

Un envoyé du Pape Grégoire XI essaie de rétablir la paix entre Foix et Armagnac

FÉVRIER 1371

Se rendant du Béarn en pays de Foix, Gaston III ravage une partie de l'Armagnac

AOÛT 1372

GASTON III DIT FÉBUS, SEIGNEUR DU BÉARN, COMTE DE FOIX**CONTEXTE HISTORIQUE, RELIGIEUX ET CULTUREL**

Fébus envoie des marchands d'Orthez acheter du blé en Bretagne pour faire face à une disette

30 OCTOBRE 1374

Guerre de Comminges ente Armagnac et Foix-Béarn

1376

8 JUIN 1376

Mort du Prince Noir

1378-1417

Grand Schisme d'Occident à la suite de la double élection d'Urbain VI et de Clément VII

JUIN 1377-SEPTEMBRE 1399

Richard II, roi d'Angleterre

Réconciliation des comtes de Foix et d'Armagnac après la paix d'Orthez, puis mariage de Béatrice d'Armagnac et du prince héritier de Foix-Béarn

3 AVRIL 1379

SEPT. 1380-OCT. 1422

Charles VI le Bien-Aimé roi de France

Meurtre de son fils par Gaston Fébus

AOÛT 1380

Installé à Toulouse puis en pays de Foix, Fébus fait face au duc de Berry, lieutenant-général du roi en Languedoc

JANVIER 1381

À Pau, plusieurs nobles de Bigorre et d'Armagnac deviennent vassaux de Fébus contre un fief-rente

7 MARS 1384

Recensement général des maisons de Béarn ; le 14 août de nombreux Béarnais trouvent la mort sur le champ de bataille d'Aljubarrota au Portugal

3 JUILLET 1385

Fébus commence la rédaction de son *Livre de la Chasse*

1ER MAI 1387

Le comte offre son *Livre de la Chasse* et ses *Oraisons* à Philippe de Bourgogne

1387 OU 1388

Arrivée de Froissart à Orthez

25 NOVEMBRE 1388

Gaston III conclut avec Charles VI le traité de Toulouse, puis le reçoit à Mazères

5-10 JANVIER 1390

1390-1391

Froissart rédige, en partie, le livre III des *Chroniques*

Mort de Fébus

1ER AOÛT 1391

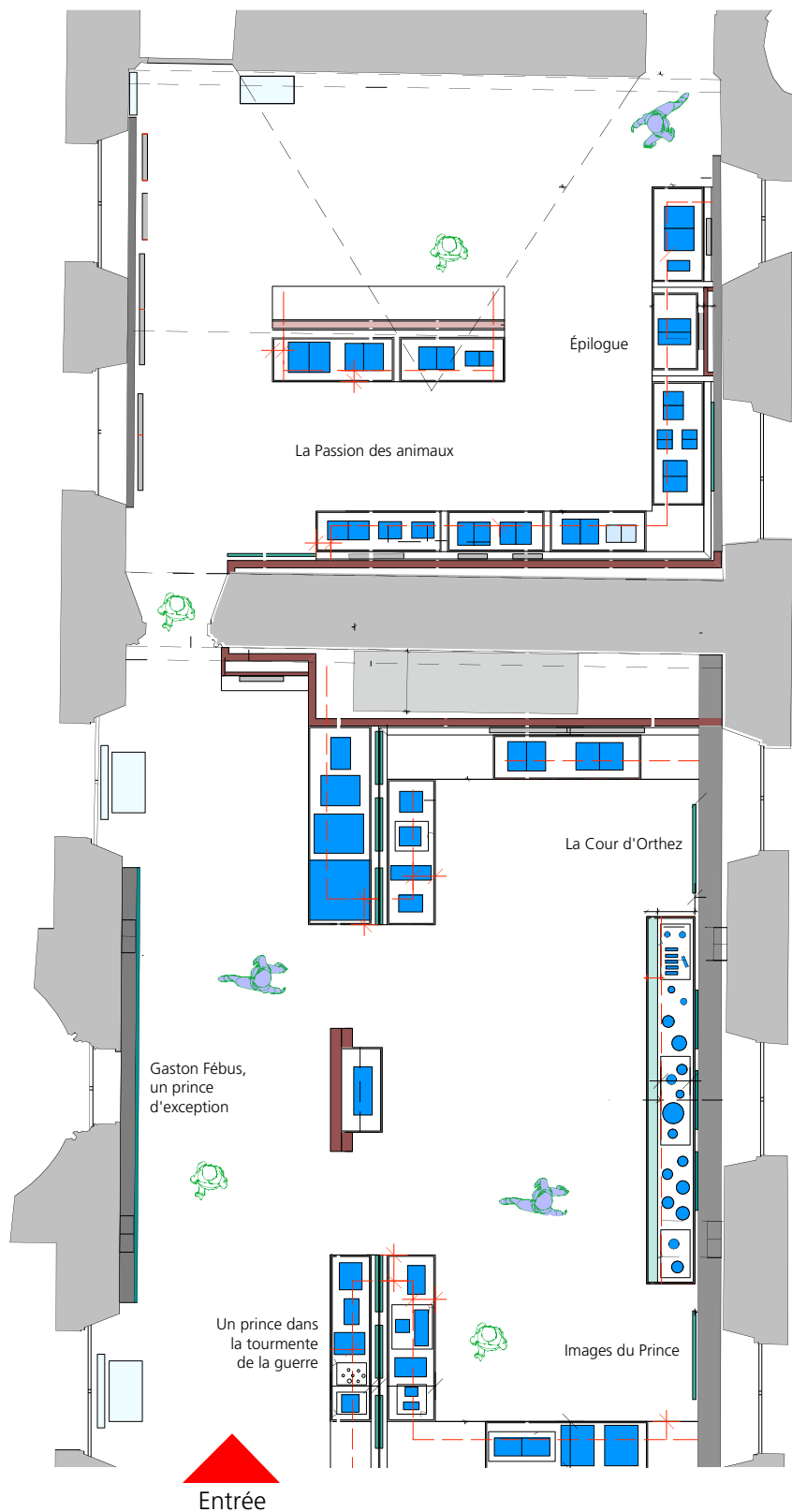
28 JANVIER 1393

Bal des Ardents à la cour de Charles VI, mort d'Yvain, fils bâtard de Gaston III.

VISITE DE L'EXPOSITION

PLAN

Loretta Gaitis, scénographe



TEXTES INTRODUCTIFS DES SECTIONS

SECTION I

UN PRINCE DANS LA TOURMENTE DE LA GUERRE

Vassal du roi de France au titre du comté de Foix, Gaston III tire le meilleur parti possible de l'instabilité du royaume, affaibli par le conflit avec l'Angleterre. Après les folles tentatives de sa jeunesse pour comploter contre Jean le Bon, aux côtés de son beau-frère Charles de Navarre, il négocie son soutien pour renforcer sa position en Toulousain. Il se pose en recours, luttant pied à pied contre l'influence des comtes d'Armagnac à la cour des Valois.



Du côté anglais, Gaston Fébus doit faire face à l'héritier du trône d'Angleterre, envoyé en Aquitaine par son père Edouard III pour reprendre l'offensive contre la France. Il parvient à éviter de prêter l'hommage que lui réclame le fameux Prince Noir pour sa terre du Béarn. Repoussant sans cesse sa venue à la cour de Bordeaux, profitant des problèmes financiers et des soucis de santé du prince, il préserve son autonomie. En Espagne, où il possède des seigneuries catalanes, il reste influent grâce aux bonnes relations qu'il entretient avec son seigneur, le roi d'Aragon Pierre IV le Cérémonieux, et avec Henri de Trastamare, devenu roi de Castille après avoir éliminé son demi-frère Pierre le Cruel.

Derrière ce jeu d'équilibre sur l'échiquier européen, il y a un grand dessein : unifier ses États, écartelés entre

la haute vallée de l'Ariège et le Béarn, en acquérant les seigneuries intercalaires. L'annexion du comté de Bigorre est donc l'un des objectifs de son principat ; le traité de Toulouse lui donne satisfaction quelques mois avant de mourir !

SECTION II

IMAGES DU PRINCE

« J'ay belle prestance », écrit Gaston Fébus. Il allait, selon Froissart, la tête toujours découverte, les cheveux « volumineux, bouclés, tous épars car oncques ne portoit de chaperon ». Fébus est un bel homme, et il s'en sert pour séduire. Si aucun portrait du prince de son vivant n'a été conservé, un motet le célèbre à nouveau « la tête couronnée d'une chevelure de flamme », son riche habit brodé et orfévré, et les enluminures du *Livre de la Chasse* le présentent enveloppé de riches robes d'apparat de draps aux motifs recherchés. Sa haute et noble stature s'est imposée à ses contemporains.

Il en est de même de ses châteaux, un signe fort de sa présence dans le paysage méridional. Fébus a élevé des places-fortes (Montaner, Morlaàs, Morlanne, Pau, Sauveterre-de-Béarn), il en a remanié d'autres héritées de ses prédécesseurs (Bellocq, Orthez, Foix, Mazères). C'est à Orthez, sa capitale béarnaise, établie dans une position stratégique, à proximité de la frontière du duché anglais de Gascogne, qu'il réside le plus souvent.



Du château Moncade, à Orthez, il ne reste de nos jours que la tour maîtresse, qui a porté haut le nom

et l'ambition du prince et dans laquelle son trésor a été jalousement gardé. La demeure est bien fortifiée mais de dimensions modestes et sobrement décorée. Elle est entourée de prés, de vignes, de bois et d'une grande réserve où courent des cerfs et des daims en liberté. Il ne reste qu'à imaginer Gaston Fébus à cheval, entouré de sa cour, de ses serviteurs, de ses veneurs* et de sa meute - d'un millier de chiens -, au départ de l'une de ses chasses vers les forêts de Sauveterre. Un spectacle sonore et coloré : l'image du prince sur ses terres.

LA COUR D'ORTHEZ

Attiré par la réputation du puissant prince méridional, le chroniqueur Jean Froissart se présente à Orthez à l'automne 1388. En Fébus, il décrit le chevalier idéal d'un roman arthurien.

L'écrivain évoque une cour fastueuse, lieu de convergence de toute la région que fréquentent les abbés, les évêques, les chevaliers et les écuyers « de toutes nations » (Anglais, Français, Gascons, Aragonais...), une cour qui accueille les plus grands, le duc de Berry, le Prince Noir, Charles VI..., mais aucune femme.

Enclin à la théâtralisation, le prince, nous apprend-il, prend ses repas à « mi-nuit », joue de la lumière éblouissante des torches, organise de splendides fêtes. À Noël 1388, il rassemble plus de 200 chevaliers qui, servis par les nobles et les jeunes fils du comte, sont comblés par une « grand foison de mets » entrecoupés d'entremets musicaux.

Car, le prince est amateur de poésie et de musique (la poésie est alors conçue pour être chantée). Il apprécie l'œuvre du poète-musicien Guillaume de Machaut, se fait lire *Melyador*, le long roman de Froissart. Il écrit des chansons, on en compose sur lui.

A l'égal des plus grands princes, Fébus mécène des musiciens, troubadours de langue d'oc, compositeurs, « jongleurs » ou ménestrels. Avec les cours d'Aragon et d'Avignon, il soutient le mouvement polyphonique dans sa composante la plus riche et la plus subtile, en un mot l'avant-garde musicale.

Froissart contribue à créer la légende de Fébus, mais il ne peut taire la part de Soleil noir de son héros, son impétuosité, son avarice et son désamour envers son épouse et son fils...

SECTION III

LA PASSION DES ANIMAUX

Gaston Fébus achève, en 1387-1388, son *Livre de la chasse*. Œuvre de maturité, elle est le fruit de l'expérience de ce prince, chevalier et chasseur. Parcourant

« l'Europe » des rives de la Baltique aux montagnes des Pyrénées, il y a traqué, entre autres, les rennes et les bouquetins. L'ouvrage prend étroitement modèle sur un traité technique illustré, le *Livre du roy Modus et de la royne Ratio* d'Henri de Ferrières, mais utilise aussi d'autres sources (Gace de la Buigne ou, avec circonspection, les Bestiaires).

Fébus est le premier à décrire les animaux dans leur environnement naturel et à accompagner son livre de grandes miniatures qui s'apparentent à des planches « zoologiques ». Prince bibliophile, il surveille la confection des premiers manuscrits, en Avignon, vers 1390. C'est l'accord harmonieux entre l'écriture de cet art aristocratique qu'est la chasse et le prestige du manuscrit enluminé qui fera le succès du *Livre de la chasse*. En témoigne l'exemplaire offert, vers 1407, par Philippe le Hardi au dauphin Louis de Guyenne (BnF, Français 616). Le *Livre de la chasse* est traduit en anglais, dès le début du XV^e siècle, par Edward, second duc d'York, sous le titre *Master of Game*.



Pour le plaisir de l'aristocratie, la faune investit également le décor des demeures. À ce titre, il est regrettable que les représentations des « bêtes » qui ont orné le château Moncade aient disparu. Cependant, dès les années 1330-1340, des frises d'animaux et scènes de chasse ont été déclinées par les papes et les cardinaux de la Curie avignonnaise dans leurs palais et livrées (*relevés présentés ici*). Versions particulièrement ambitieuses, ces peintures peuvent être regardées comme des modèles du genre.



SECTION IV EPILOGUE

« L'an 1391, le premier jour d'août, trépassa de la présente vie ledit comte de Foix, Fébus, sans aucun héritier légitime né de son corps, car son fils Gaston était déjà mort. »

Michel de Bernis, *Chroniques des comtes de Foix*.

Au terme de soixante années de vie, le bilan fébusien personnel apparaît moins flamboyant que sa légende ne le laisse entendre. Il « tua son fils de sa propre main, son seul fils légitime ! », s'indigne Aymeric de Peyrac. Répudiation de sa femme, homicide sur son fils Gaston au cours d'un accès de colère. Dans son *Livre des oraisons*, le comte sent le besoin de se confesser. Or, ce n'est pas son fils qu'il associe à ses prières mais un autre, bien en vie : « Sauve-nous, moi et lui, Seigneur », confesse-t-il énigmatiquement. L'homme est décidément complexe.

En un ultime acte politique, Fébus lègue au roi Charles VI sa principauté. Avait-il d'autres visées ? Sa mort au sortir d'une chasse à l'ours ne lui en laisse pas le temps. Son fils bâtard bien-aimé, Yvain, tente en vain de lui succéder. C'est finalement à Mathieu de Castelbon, de la branche cadette des Foix-Béarn, qu'échoit le double comté. Peu de temps après, Yvain périt tragiquement au cours du bal des Ardents.

COMMENTAIRES D'ŒUVRES CHOISIES

POIDS D'UNE DEMI-LIVRE D'ORTHEZ

Paris, Musée de Cluny



À partir du XIII^e siècle, avec l'éloignement de la puissance centrale, le pouvoir politique est morcelé. Le droit de battre la monnaie est lui aussi éclaté et les villes se dotent de leur propres unités de mesure pour assurer la régularisation et le contrôle du commerce. Le droit commun du Béarn permet à Orthez, entre autres, de bénéficier de son propre système pondéral.

Gros bourg de commerçants et d'artisans, Orthez a profité de sa situation au croisement de l'axe de circulation Toulouse-Bayonne et de la route de Bordeaux. Lorsque le vicomte du Béarn, Gaston VII (1229-1290), s'y installe, il fait construire le château Moncade, ainsi qu'un pont qui enjambe le Gave de Pau. Le pont est alors doté d'une arche unique et de deux petites tours. Le poids le plus ancien reproduit le pont de Gaston VII. Mais celui-ci, avec un profil à trois arches et une tour centrale, accompagné de deux clefs, les pannetons orientés vers le haut et vers l'extérieur, reprend le profil du « Pont-Vieux » tel que l'a reconstruit Fébus. Au revers, la vache du Béarn est accompagnée d'une date :

+ LAN.MIL.CCCCC.XV.

GUITERNE

London, The trustees of the British Museum

La musique est importante à la cour d'Orthez, et il n'est pas impossible que Gaston Fébus ait été un jeune prince troubadour. Le *Se canto*, hymne actuel



de l'Occitanie, lui est attribué bien qu'aucune source ne puisse attester cette paternité supposée. La correspondance de Fébus avec Jean I^{er} roi d'Aragon, dit *lo rei music*, est révélatrice de leur rôle important dans l'avant-garde musicale : en connaisseurs éclairés de l'*ars subtilior**, ils s'échangent jongleurs et ménestrels pour renouveler leur répertoire et les « manières » ou techniques de leurs musiciens.

Cette guiterne, réalisée autour de 1300 est atypique puisqu'elle a été transformée en violon au XVI^e siècle. Des épisodes très naturalistes des travaux des mois sont sculptés dans les panneaux de bois, et les scènes de chasse abondent dans les entrelacs de feuilles de chêne. La nature foisonnante à l'œuvre dans le décor culmine en haut du manche, dans une tête de dragon.

FROISSART, CHRONIQUES, LIVRE III : TOUR MONCADE

Bibliothèque royale de Bruxelles



Ces enluminures appuient, dans le troisième livre des *Chroniques* de Froissart, l'épisode de la mort de Gaston, seul fils légitime du comte de Foix et d'Agnès de Navarre. Sa version, très vivante et détaillée, n'est pourtant pas la plus vraisemblable. Alors que sa mère a été répudiée, le jeune Gaston profite d'une visite qu'il rend à son oncle, le roi de Navarre Charles le Mauvais, pour la convaincre de revenir à la cour. Voyant que celle-ci refuse, Charles le Mauvais, alors en conflit avec Fébus, compte bien se servir de son neveu. Il lui remet un philtre d'amour qui réunira ses parents à condition qu'il en verse, en secret, sur la viande de son père. Gaston ne se doute pas qu'il s'agit en fait d'un poison. Mais quand son frère bâtard, Yvain, découvre dans les vêtements de son cadet une bourse pleine de poudre, il s'empresse de

le dénoncer à leur père. Gaston est jeté en prison. Alors qu'il refuse de manger, son père lui rend visite et, « pressant le pointe d'un couteau contre le gorge

de son fils », le blesse accidentellement au cou. Dans son cachot, Gaston se vide lentement de son sang et finit par mourir.

LÉGENDE DE SAINT GEORGES

Relevé de peintures murales de la cathédrale de Clermont-Ferrand
Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine



Juvénal des Ursins écrit qu'à Moncade, les voyageurs pouvaient admirer une fresque représentant la victoire militaire du seigneur de Béarn sur les troupes du comte d'Armagnac, à Launac en 1362. Par cette victoire, Fébus a pu asseoir durablement sa réputation de grand guerrier et il n'est pas étonnant qu'il ait entretenu ainsi sa propre légende. Même si la scène peinte ne nous est pas parvenue, les relevés présentés dans l'exposition permettent d'approcher ce type de décor particulier.

A Jérusalem, le saint patron des croisés offre son aide aux chrétiens qui prennent la ville d'assaut. Les armoiries sur les écus sont fantaisistes et désignent donc les Sarrazins. Les armées chrétiennes ne figurent plus sur les fragments relevés. Les couleurs soutenues, la clarté du dessin et la composition dynamique des armes à l'horizontale rendent la violence du combat tandis que les Sarrazins ripostent une dernière fois avant de prendre la fuite.



AIGUIÈRE EN CRISTAL DE ROCHE

Paris, musée du Louvre

Les inventaires nous apprennent peu de choses sur les objets de table que pouvait posséder Fébus. Nous savons pourtant que les repas qu'il donnait ont marqué les esprits, et il est probable qu'il ait pu posséder des pièces d'orfèvrerie précieuses, semblables à cette aiguière en cristal de roche. Cette pierre dure, travaillée d'abord en Italie puis à Paris, est, au même titre que les pierres précieuses, très prisée dans les grandes cours. Agnès de Navarre elle-même a reçu un gobelet d'or et de cristal à l'occasion de son mariage. Charles V et ses frères possédaient d'importantes collections de ces objets. Dans les contextes civil et religieux, c'est avec l'aiguière qu'on se lave les mains, mais elle peut aussi être utilisée pour le service. Cet exemplaire se compose d'une panse ovoïde à douze pans prolongée par un large col droit et d'une anse élaborée, dans un style tout à fait propre au XIV^e siècle. Ce type d'objet très répandu peut en effet prendre des formes très variées. Les aquamaniles* exposés au musée Cluny en sont de bons exemples.

LITTÉRATURE



Gustave Doré, Portrait de Gaston Fébus.
Vignette illustrant le Voyage aux Pyrénées
de H. Taine, p. 83
Paris, BnF

ARRÊT SUR LES CHRONIQUES DE FROISSART

La légende de Gaston Fébus doit beaucoup à l'un de ses contemporains, le chroniqueur valenciennois Jean Froissart. Poète et voyageur, Froissart fréquente les comtes de Hainaut, la cour lettrée de Wenceslas de Luxembourg, à Bruxelles, et celle de Philippa, femme d'Édouard III d'Angleterre. Durant la seconde moitié du XIV^e siècle, il se rend en Écosse, en France, en Angleterre, en Italie, aux Pays-Bas. Là, il compile des informations pour rédiger les *Chroniques de France, d'Angleterre et des pays voisins*, récit des guerres depuis le début du règne d'Édouard III (1327-1377) jusqu'à la fin de celui de Richard II (1377-1399).

L'exposition s'attarde sur le troisième des quatre livres qui composent les chroniques. Froissart l'écrit au retour du voyage qu'il avait entrepris à la cour de Gaston Fébus en Béarn, pour comprendre les événements survenus dans le Sud-Ouest de la France après la défaite de Poitiers (1356). Le récit du voyage en Béarn se distingue des autres par son sujet et son écriture.

Abandonnant le récit linéaire des événements, Froissart prend la place de ses héros habituels. Volontiers romanesque dans son style, il n'en est pas moins vrai que Froissart fait de son voyage, de ses rencontres et de sa pratique d'historien les véritables sujets du livre. Les récits se télescopent avec énergie : le narrateur met en scène le voyageur interrogeant ses informateurs, prenant en notes leurs entretiens, citant leurs récits, inscrivant des récits dans les récits. Froissart voyageur précise fréquemment que le soir même, ses notes seront retravaillées et que les paroles

des uns et des autres *seront mises en mémoire et en remontrance et chronique de l'histoire que je poursuis*.

Son récit est d'abord un récit d'aventures et d'histoire : entre les combats spectaculaires, les ruses guerrières et les intrigues de cours, le chroniqueur sait qu'il peut trouver en Béarn un terrain riche en faits d'armes. Et quand il s'agit de sa propre expédition, l'auteur n'oublie pas les leçons des romans arthuriens : chevauchant jusqu'à Orthez avec un compagnon du comte, le vieux chevalier Espan du Lion, il se heurte à « moult périlleux passages », écoute des histoires marquées du sceau du merveilleux, s'arrête dans des auberges où il est rejoint par d'autres chevaliers, découvre des places dont Espan du Lion lui révèle – parfois – l'histoire, et prend son mal en patience quand certains mystères entourant le comte de Foix lui sont cachés.

Froissart est attiré par cette cour, parce qu'il sait qu'elle est suffisamment neutre et puissante pour lui permettre de rencontrer des chevaliers d'origines diverses. Mais il est aussi intrigué par le comte, ses habitudes, sa renommée.

Regards sur l'autre et sur l'ailleurs donc, les chroniques offrent des développements maintenant célèbres sur la famille de Fébus et la cour d'Orthez. La description des dîners de minuit ou, par exemple, la mention de la lecture nocturne devant les invités du comte du roman de Froissart *Melyador*, prolongent la trame romanesque des chroniques et donnent de Fébus une image aussi soutenue qu'indirecte.

PROLOGUE. COMME SIRE JEHAN FROISSART ENQUEROIT DILIGEMMENT COMMENT LES GUERRES S'ESTOIENT PORTEES PAR TOUTES LES PARTIES DE FRANCE.

Le chroniqueur ouvre son troisième livre en faisant part de son désir de connaître les événements survenus dans le Sud-Ouest de la France, en Espagne et au Portugal.

Et pour ce, je, sires Jehans Froissars, qui me sui ensoignez et occupez de dicter et escrire ceste hystoire à la requeste et contemplation du hault prince et renommé messire Guy de Bloys, mon bon maistre et seigneur, consideray en moy mesme que nulle esperance n'estoit qu'aucuns fais d'armes se feissent es perties de Picardie et Flandres, puis que paix y estoit, et point ne vouloie estre oyseux, car je sçavoie bien que encore ou temps advenir sera ceste hystoire en grant cours, et y prendront tous nobles hommes plaisance et exemple de bien faire, et vouloie sçavoir les longtainnes guerres aussi bien comme les prouchainnes, m'avisay de tres hault et puissant seigneur, monseigneur le conte de Foix et de Berne, et bien sçavoie que se je pouoie venir en son hostel, je ne pourroie mieulx cheoir ou monde pour estre informez de toutes nouvelles, car là sont et frequentent volentiers tous chevaliers et escuiers estranges. Si remonstray ce voyage à mon tres chier et redoubtez seigneur, monseigneur le conte de Bloys, li quel me bailla ses lettre de familiarité adreçans au conte de Foix.

Et tant traveillay et chevauchay en querant de tous costez nouvelles, que par la grace de Dieu, sans peril et sans dommaige, je vins en son chastel à Ortais, ou pays de Berne, le jour Sainte Katherine que on compta pour lors en l'an de grace mille trois cens quatrains et huit. Le quel conte de Foix, si trestost comme il me vit, me fist bonne chier et me dist en riant, en bon françois, que bien il me cognoissoit, et si ne m'avoit onques maiz veu, mais pluseurs foys avoit bien ouy parler de moy. Si me retint de son hostel et tou aise, avecques le bon moien des lettres que je lui avoie apportees, tant que il m'y plot à estre. Et là fu enfourmez de la greigneur partie des besoignes qui estoient avenues ou royaume de Castille, ou royaume d'Aragon et ou royaume d'Engleterre, ou pays de Bourdelois et en toute la Gascoingne. Et je meismes, quant je lui demandoi aucune chose, il le me disoit moult volentiers. Et me disoit bien que l'istore que je avoie fait et poursuivoie seroit ou temps à avenir plus recommande que nulle autre.

« Raison pourquoy, disoit il, Beaux maistres, puis cinquanz ans en çà ils sont advenuz plus de faiz d'armes et de merveilles au monde que ilz n'estoient trois cens ans au devant. »

Et pour ce faire, moi, Jean Froissart, qui me suis occupé de dicter et d'écrire cette histoire à la requête et à l'égard du grand prince et renommé messire Guy de Blois, mon bon maître et seigneur, j'en vins à me dire qu'il n'y avait aucune chance qu'un fait d'armes ou une paix advinssent en Picardie ou en Flandres. Comme je ne voulais pas rester sans rien faire – car je savais bien que dans longtemps encore, cette histoire serait célèbre, que tous les nobles hommes y prendraient plaisir et qu'ils y trouveraient des modèles de vies exemplaires – comme je voulais aussi m'enquérir des guerres lointaines comme des proches, je pensai au grand et puissant seigneur, monseigneur le Comte de Foix, et je savais bien que si je pouvais aller en son hôtel, je ne pourrais mieux tomber au monde pour être informé de toutes les nouvelles, car tous les chevaliers et écuyers étrangers y séjournent et le fréquentent volontiers. Je fis part de ce voyage à mon très cher et redouté seigneur, monseigneur le comte de Blois, qui me donna des lettres d'introduction adressées au comte de Foix.

Je travaillai et chevauchai tant pour glaner des informations de tous côtés que, par la grâce de Dieu, sans péril ou dommage, j'arrivai à son château d'Orthez, en Béarn, pour le jour de la sainte Catherine en l'an de grâce 1388. Le comte de Foix, dès qu'il me vit, me fit bon accueil et me dit en riant, et en bon français, que quand bien même il ne m'avait jamais vu, il avait plusieurs fois entendu parler de moi en bien. Il me retint avec hospitalité en son hôtel grâce aux lettres que je lui avais apportées, et me permit de rester selon mon plaisir. Et là, je fus informé de la plus grande partie des affaires advenues au royaume de Castille, au royaume d'Aragon et au royaume d'Angleterre, au pays bordelais et dans toute la Gascogne. Et lorsque je demandais quoi que ce fut au comte de Foix lui-même,

il me répondait volontiers. Et il me disait bien que l'histoire que je faisais et poursuivais serait, dans le futur, plus recommandée que nulle autre.

« C'est parce que, disait-il, il y eut plus de faits d'armes et de merveilles au monde en cinquante ans que pendant les trois-cents dernières années. »

DES GRANS BIENS ET LARGESES QUI ESTOIENT OU CONTE DE FOIX [...]

Froissart à la cour d'Orthez

Froissart décrit la richesse matérielle et spirituelle de la cour d'Orthez. Il assiste aux repas nocturnes de la cour, où des voyageurs de tout l'Europe partagent des tables auxquels viennent chanter des ménestrels. C'est, d'après son récit, la cour qu'il tient en la plus haute estime.

En cel estat que je vous di le conte de Foix vivoit, et quant de sa chambre à mienuit venoit pour souper en sa salle, devant lui avoit .xij. torches alumees que .xij. varlés portoient, et ycelles .xij. torches estoient tenues à foison tables dreces pour souper, qui souper vouloit. Nul ne parloit à lui à sa table, se il ne l'appelloit. Il mengoit et buvoit. Il prenoit grant esbatement en menestradie, car bien s'i congnoissoit. Il faisoit devant lui ses clers volentiers chanter cançons, rondiaux et virelaiz. Il seit à table environ deux heures, et aussi il veoit volentiers estranges entremés, et yceulx veuz, tantost les faisoit envoyer par les tables des chevaliers et des escuiers. Briefment, tout ce consideray et advisay que, avant que je venisse en sa court, je avoie esté en moult de cours, de roys, de ducs, de princes, de contes et de haultes dames, mais je n'en fu onques en nulle qui mieulx me pleust, ne qui feust sur le fait d'armes pls resjouys comme cil conte de Foix estoit. On veoit en la sale et es chambres et en la court chevaliers et escuiers d'onneur aler et marcher ; et d'armes et d'amours les oïoit on parler, toute honneur estoit la dedens trouvee. Nouvelles de quel royaume ne de quel país que ce feust, là dedens on y aprenoit, car de tous país pour la vaillance du seigneur elles y aplouvoient et venoient.

Là fu je enformez de la greigneur partie des faiz d'armes qui estoient avenuz en Espagne, en Portingal, en Arragon, en Navarre, en Angleterre, en Escoce et es frontières et limitacions de la Langue d'Oc, car là vy venir devers le conte, durant le temps que je y sejourney, chevaliers et escuiers de toutes nacions. Si m'enformaie, ou par eulx ou par le conte qui volentiers m'en parloit.

C'est ainsi que le comte de Foix vivait. Quand il sortait de sa chambre à minuit pour souper en sa salle, il avait devant lui douze torches allumées que portaient douze valets, et ces torches, tenues devant sa table, donnaient grande clarté en la salle ; laquelle salle était pleine de chevaliers et d'écuyers, et il y avait toujours des tables à foison, dressées pour qui voulait souper. À sa table, nul ne lui parlait s'il ne l'appelait d'abord. Il mangeait et buvait. Il prenait grand plaisir aux spectacles des ménestrels, car il s'y connaissait bien. Il faisait volontiers venir ses clercs devant lui, pour chanter chansons, rondeaux et virelais. Il restait à table environ deux heures, et inspectait volontiers des mets extravagants qu'il faisait ensuite envoyer aux tables des chevaliers et des écuyers. Je me rendis rapidement compte qu'avant de venir à sa cour, j'en avais visité bien d'autres, de rois, de ducs, de princes et de nobles dames, mais je n'en vis jamais qui tant me plut, ni qui fut aussi riche en faits d'armes que celle du comte de Foix. On voyait, dans la salle, les chambres et la cour, des chevaliers et des écuyers d'honneur aller et marcher ; on les entendait parler d'armes et d'amours qui seules suffisaient à l'honneur. On y apprenait des nouvelles de quelque royaume ou pays que ce fût, car de tous pays, pour la vaillance du seigneur, elles abondaient en cette cour. Là je fus informé de la plus grande partie des faits d'armes d'Espagne, du Portugal, de l'Aragon, de la Navarre, de l'Écosse et des frontières de la langue d'Oc, car vinrent auprès du comte, durant le temps de ma visite, des chevaliers et écuyers de toutes nations. Et je m'informais auprès d'eux, ou du comte qui me répondait volontiers.

[...] ET LA PITEUSDE MANIÈRE DE LA MORT DE GASTON, FILZ AU CONTE DE FOIX.

Le roi de Navarre, Charles le Mauvais, donne au fils légitime du Comte de Foix un poison qu'il fait passer pour un filtre d'amour et lui demande d'en servir à son père. Désireux de voir ses parents réunis, Gaston accepte. Mais il est dénoncé par son frère bâtard, Yvain, et jeté en prison. Alors qu'il refuse de manger, il reçoit la visite de son père qui le blesse accidentellement au cou avec un couteau qu'il tenait dans sa manche. Alors que le comte de Foix retourne dans ses appartements, on lui apprend la mort de son fils.

Le jour de son trespas, ceulx qui le servoient de mengier lui apporterent la viande et lui distrent :

« Gaston, vecy de la viande pour vous. »

Gaston n'en fist compte et dist :

« Mettez la là. »

Cil qui le servoit de ce que je vous di regarde et voit en la prison toutes les viandes que les jours passez il avoit apportees. Adonc referma il la chambre et vint au conte de Foix et lui dist :

« Moneigneur, pour Dieu merci ! Prenez garde de sus vostre filz, car il s'affame là en prison où il gist, et croy que il ne menga onques puis qu'il y entra, car j'ay veu tous les més entiers, tournez d'un lez, dont on l'a servy ».

De ceste parole le conte s'enfelonne, et sans mot dire il se parti de sa chambre et s'en vint vers la prison où son filz estoit. Et tenoit à la male heure un petit long coustelet dont il appareilloit ses ongles et nettoioit. Il fist ouvrir l'uys de la prison et vint à son filz, et tenoit la lamelle de son coustel par la point et si pres de la pointe que il n'en y avoit pas hors de ses doigts la longueur de l'espesseur d'un gros tournois. Par mautalent, en boutant ce tant de pointe en la gorge de son filz il l'assena, ne sçay en quele vaine et li dist :

« Haa ! Traïtour ! Pour quoi ne mengues tu ? »

Et tantost s'en parti le conte sans plus riens dire ne faire, et rentra en sa chambre. Li enfes fu sancmué et effraïé de la venue de son pere, avec ce que il estoit foible de jeuner et que il vit ou senti la pointe du coustel qui l'attoucha à la gorge, com petit feust, mai ce fu en une vaine. Il se tourna d'autre part, et là mourut. A paine estoit le conte rentrez en sa chambre, quant nouvelles li vindrent de celui qui admenistroit à l'enfant sa viande, qui li dist :

« Monseigneur, Gaston est mort. »

Le jour de son trépas, ceulx qui lui servaient à manger apportèrent sa viande et lui dirent :

« Gaston, voici de la viande pour vous. »

Gaston n'en tint compte et dit :

« Mettez-la là . »

Celui qui le servait regarda et vit, dans la cellule, toutes les viandes qu'il avait apportées les jours précédents. Sur ce, il referma la chambre, alla trouver le comte de Foix et lui dit :

« Monseigneur, Dieu merci ! Prenez garde pour votre fils, car il s'affame dans la prison où il gît, et je crois qu'il n'y mangera jamais car j'ai vu tous les repas intacts, encore enveloppés comme je les avait servis. »

Ces paroles rendirent le comte furieux. Sans dire un mot, il sorti de sa chambre et se rendit vers la prison de son fils. Par malheur, il tenait un petit couteau fin qu'il utilisait pour nettoyer ses ongles. Il fit ouvrir l'huis de la prison et se dirigea vers son fils tout en tenant la lame de son couteau près de la pointe, et si près de la pointe qu'elle ne dépassait pas de ses doigts de plus de l'épaisseur d'un gros tournoi. De rage, il porta la main à la gorge de son fils, le blessa, je ne sais en quelle veine, et lui dit :

« Ah ! Traître ! Pourquoi ne manges-tu ? »

Puis il partit sans plus rien dire ni faire, et retourna dans sa chambre. L'enfant fut troublé et effrayé par la venue de son père. Affaibli par son jeune, il avait senti une petite brûlure à l'endroit que la pointe du couteau avait écorché. Mais la veine était touchée. Il se tourna, et mourut. À peine le comte fut-il rentré dans sa chambre que les serviteurs de son fils vinrent lui annoncer la nouvelle :

« Monseigneur, Gaston est mort ».

LECTURE D'IMAGE



LA PÉDAGOGIE DU LIVRE DE LA CHASSE DE GASTON FÉBUS

En mai 1387, Fébus commença la rédaction de son *Livre de la chasse*, qui devint une référence aussi bien pour les chasseurs que pour les naturalistes jusqu'à Buffon, à la fin du XVIII^e siècle. C'est l'apprentissage de toute une vie passée à pratiquer la chasse à courre que le comte de Foix livre à celui qui veut s'initier à cette noble activité. Dans le prologue, il énumère les vertus de la chasse. Il traite ensuite du mode de vie des espèces animales qu'il a rencontrées. Toute une partie est consacrée aux chiens, à leurs espèces, leur dressage et leurs maladies. Fébus y dévoile des connaissances vétérinaires approfondies. Vient ensuite un chapitre sur l'instruction des veneurs* et de

la chasse à courre. Enfin, Fébus consacre la dernière partie de son traité à une chasse qu'il méprise, la chasse aux pièges et à l'arbalète.

Le *Livre de la chasse* peut donc se prêter facilement à des études de cas en lien avec certains thèmes des programmes scolaires : « L'œuvre d'art et la mémoire : mémoires de l'individu (témoignages) » ; « L'art et le réel : observation, représentation » ; « L'art et son discours sur les sciences et techniques ».



FÉBUS ET LES VENEURS

BnF, Français 616, folio 13r

Reprenant le motif du prince et de sa cour, les artistes ont figuré Fébus trônant parmi ses veneurs et ses chiens. Ses vêtements n'ont rien à envier à ceux de Jean de Berry dans ses *Très Riches Heures*, enluminées elles aussi dans le premier quart du XV^e siècle. La riche robe d'apparat aux motifs variés doublée de fourrure, le chaperon et le collier avec pend-à-col sont les signes de son rang. Dans sa main, le bâton de chasse remplace les attributs traditionnels, sceptre ou épée. La première enluminure narrative du manuscrit répond à l'ouverture de Fébus : « Tout mon temps me suis délecté spécialement de trois choses : les armes, l'amour et la chasse (...). C'est du troisième office, dont je doute d'avoir eu nul maître, si vaniteux que cela semble, que je voudrais parler, c'est-à-dire de la chasse ». Autour de lui évolue une assemblée très spécialisée. Les pages, les aides et les valets s'occupent de lévriers utilisés pour la chasse au lièvre, d'épagneuls plus robustes, de chiens limiers*, de dogues et de mâtins suffisamment puissants pour s'attaquer au gros gibier.

« L'œuvre d'art et la mémoire : mémoires de l'individu (témoignages) »



VÉTÉRINAIRES ET CHIENS

BnF, Français 616, folio 40v

Dans le *Livre de la chasse* Fébus fait appel à son propre apprentissage et à son vécu pour transmettre des savoirs qu'il a acquis tout au long de sa vie de chasseur. Son chapitre sur les chiens est significatif de ce point de vue et l'enluminure donne un bon aperçu de l'éventail de ses connaissances. Les valets inspectent régulièrement la gueule et les pattes des animaux. Ils apprennent à panser et réduire les blessures ainsi qu'à maîtriser des préparations thérapeutiques et autres opérations adaptées aux différentes maladies courantes dans un chenil. Seuls les lévriers, chiens de chasse dont la compagnie est particulièrement appréciée dans les cours, portent de riches colliers.

« L'art et le réel : observation, représentation »

L'ENSEIGNEMENT DE LA CHASSE

BnF, Français 616, folio 51v

Plus qu'un manuel de vénerie*, le livre de Gaston Fébus est un véritable ouvrage de pédagogie. Outre les descriptions des animaux et des techniques de chasse proprement dites, le *Livre de la chasse* consacre une de ses parties à l'instruction du veneur. Fébus recommande de commencer son initiation dès l'âge de sept ans. Le maître, reconnaissable à son riche costume, a remis aux jeunes pages la longue liste de tous les chiens du chenil qu'ils doivent apprendre à reconnaître. A quatorze ans, les pages peuvent accéder au rang de valet. Certains valets s'occupent de la meute tandis que d'autres, plus expérimentés, conduisent les limiers sur les pistes du gibier et sonnent le cor. Six ans plus tard, ils obtiennent la qualité d'aides et peuvent monter à cheval. Toutes les années passées à s'occuper des chiens leur permettent désormais de dresser les limiers. Dans ce manuscrit, les artistes représentent presque uniquement des hommes d'âge mûr et ne rendent pas tout à fait compte des différents âges de l'apprenti-chasseur. Sur ce point, le manuscrit Français 619 de la Bibliothèque nationale de France est plus précis.

« Enseigner, témoigner »



PRÉPARATION DES FILETS POUR LA CHASSE

BnF, Français 616 folio 53v

La chasse la plus noble est la chasse à force. La chasse aux pièges et la chasse aux armes de tir sont des activités de vilains et de « coquins ». Néanmoins Fébus tient à une certaine exhaustivité et il leur consacre tout un chapitre. La fabrication des filets est rapidement traitée, mais l'image permet d'en apprendre un petit peu plus. En haut et à gauche les pages fabriquent des *panneaux*, c'est-à-dire des rets destinés au gros gibier. Juste au-dessous, un autre personnage s'applique à faire un *laz commun* ou nœud coulant, tandis que plus bas à droite, un de ses compagnons fait une *poche*, ou nasse, sorte de filet en forme de sac. Très versé dans les techniques de camouflage, Fébus recommande de les teindre en vert pour mieux les dissimuler dans la nature.

« L'art et son discours sur les sciences et techniques »





FLAIRÉE DE LA PISTE

BnF, Français 616, folio 56v

Le maître, à cheval, apprend à son valet à conduire le limier sur les traces d'un grand cerf. Pour se camoufler, les chasseurs doivent porter des vêtements verts en été et gris en hiver. Les techniques de pistages sont diverses. Les limiers d'abord, chiens silencieux à l'odorat développé, repèrent une piste. Le valet doit apprendre à reconnaître le gibier par ses voies pour le cerf, ou traces pour le sanglier. Les empreintes peuvent renseigner le chasseur sur le sexe et l'âge de l'animal pisté. Les fumées du cerf, ses excréments, fournissent des renseignements du même ordre et indiquent si l'animal est en bonne santé. Enfin il faut pouvoir repérer les frayoires, c'est-à-dire les marques laissées par un cerf lorsqu'il frotte la membrane de ses bois neufs sur un arbre, afin de pouvoir déterminer précisément sa taille et sa force.

« L'art et le réel : observation, représentation »



CHASSE AU CERF

BnF, Français 616, folio 68

La composition de l'enluminure de la chasse au cerf ne peut manquer de faire penser aux scènes de chasses des tapisseries plus tardives. La ligne d'horizon placée très haut, le traitement du décor végétal en semis et le choix des couleurs rappellent en effet les tapisseries à verdure* de la fin du Moyen Âge. La force de la composition est prise en charge par un jeu de diagonales, de courbes, de parallèles et de répétitions. Plusieurs sens de lecture s'entrecroisent. Une première diagonale part de la meute, en bas à gauche, et se dirige vers le cerf. Les chiens sont encore calmes et les valets commencent à les découpler* pour les lancer à la poursuite de leur proie. À droite de la meute, un valet est tourné vers le cerf. Son mouvement est accentué par la courbure de son cor ainsi que par la position de son chien. L'oblique du valet se retrouve dans celle des deux chiens qui ont répondu à son appel et se mettent à la poursuite du cerf, puis dans celle des cavaliers que les chiens devancent. Enfin, tout à droite, le cerf commence à s'enfuir. La position de chaque groupe et la simultanéité des événements ne concorde pas avec la réalité

des différents « temps » de la chasse. Néanmoins cette composition permet d'en saisir le déroulement et de donner à la scène une dynamique efficace. Les deux chiens, les deux chevaux et le cerf sont pris dans un mouvement similaire, dans un même élan : tous les efforts sont tendus vers le gibier. Celui-ci se retrouve visuellement pris au piège dans un triangle formé par le cadre de l'enluminure et la diagonale infranchissable de ses assaillants. Impossible pour le cerf de s'enfuir, donc. Et de toute façon, les valets s'apprêtent à lancer d'autres chiens pour prendre le relais des premiers et ne lui laisser aucun répit.

« L'œuvre d'art et sa composition ».

CHASSE AU SANGLIER, DÉPEÇAGE

BnF, Français 616, folio 73v

La chasse au sanglier se pratique en hiver. Une fois le gibier abattu, les valets doivent apprendre à dépeçer correctement les animaux, qui ne sont pas convoités uniquement pour leur chair. Le monde médiéval utilise des matériaux animaux pour tous types de production, et notamment la production artistique. Néanmoins, même si certains parchemins sont en peau de porc, la peau de sanglier est réputée « puante » et ce n'est pas ce qui intéresse les chasseurs ici. La gueule du sanglier est maintenue ouverte par un bâton et sa hure doit être découpée. Certains morceaux, principalement les boyaux, servent à préparer la curée*, c'est-à-dire la part laissée aux chiens. La curée du sanglier s'appelle la fouaille, car il faut la passer au feu. Les chasseurs s'y réchauffent d'ailleurs, confirmant la saison de la chasse au sanglier. Les boyaux sont ensuite servis avec des morceaux de pain que des valets préparent pour les mélanger au sang du gibier. Ici, comme dans l'ensemble du manuscrit, la représentation est suffisamment naïve pour éviter toute cruauté. Le paysage imaginé, l'importance de la narration à visée pédagogique l'emportent à chaque fois sur le réalisme des mises à mort.

« L'art et son discours sur les sciences et techniques »



LIENS AVEC LES PROGRAMMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE

PROGRAMMES DE L'ÉCOLE PRIMAIRE

CYCLES D'APPROFONDISSEMENTS : HISTOIRE

Le Moyen Âge

Après les invasions, la naissance et le développement du royaume de France

Les relations entre seigneurs et paysans, le rôle de l'Eglise

Conflits et échanges en Méditerranée : les Croisades, la découverte d'une autre civilisation, l'Islam

La guerre de Cent Ans.

Les connaissances acquises permettent de valider des items du palier 2 du Livret personnel de compétences.

Compétence 5 – Culture humaniste : identifier les périodes de l'histoire au programme ; connaître et mémoriser les principaux repères chronologiques ; reconnaître et décrire des œuvres préalablement étudiées.

PROGRAMMES DU COLLÈGE

L'exposition « Gaston Fébus – Prince Soleil (1931-1991) » concerne directement des thèmes du programme officiel

FRANÇAIS

Classes de Cinquième : Littérature du Moyen Âge et de la Renaissance ; récits d'aventures

HISTOIRE

Classes de Cinquième : L'Occident féodal, XI^e-XV^e siècle (Féodaux, souverains, premiers états)

PROGRAMMES DU LYCÉE

HISTOIRE

Classes de Seconde générale et technologique : Sociétés et cultures de l'Europe médiévale

Enseignement d'exploration « Littérature et société »

L'exposition « Gaston Fébus – Prince Soleil (1331-1391) » concerne directement certains domaines de l'enseignement d'exploration : « Images et langages : donner à voir, se faire entendre » ; « Regards sur l'autre et sur l'ailleurs »

LIENS AVEC L'HISTOIRE DES ARTS

	ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE	COLLÈGE	LYCÉE
PÉRIODES HISTORIQUES	Cycle 3 : Le Moyen Âge	Cinquième : du IX ^e siècle à la fin du XVII ^e siècle	Le programme ne porte pas sur le Moyen Âge, mais on peut tirer profit de l'exposition pour les enseignements d'histoire, de littérature et pour prolonger ceux d'histoire de l'art.
DOMAINES ARTISTIQUES	Les arts du langage Les arts du quotidien Les arts du visuel	Les arts du langage Les arts du quotidien Les arts du visuel	Les arts du langage Les arts du quotidien Les arts du visuel
LISTE DE RÉFÉRENCE	Un costume Un vitrail Une tapisserie Une fête Un spectacle de la culture populaire et nobiliaire (tournoi) Une fresque Un manuscrit enluminé	Art, création, cultures : <i>L'œuvre d'art et la genèse des cultures</i> (formes de sociabilité) Art, espace, temps : - <i>Figures culturelles du temps et de l'espace</i> (figures historiques) - <i>L'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature</i> (déplacements, voyages, expéditions) Arts, états et pouvoir : <i>L'œuvre d'art et la mémoire</i> (témoignages, récits) Arts, ruptures et continuités : - <i>L'œuvre d'art et sa composition</i> (modes, effets, conventions) - <i>Dialogue des arts</i> (citations, croisements, analogies)	Arts, réalités, imaginaires : <i>L'art et le réel</i> (observation, stylisation) Arts, sociétés, cultures : <i>Art et appartenance</i> (blason, emblèmes, étendards) Arts, mémoires, témoignages, engagements : <i>L'art et l'histoire</i> (document historiographique, narration, artistes témoins) Arts, sciences et techniques : <i>L'art et son discours sur les sciences et techniques</i> (représentations de la technique) Arts, informations, communication : <i>L'art et ses fonctions</i> (enseigner, témoigner)

ANNEXES

GLOSSAIRE

AQUAMANILE

Récipient destiné au lavage des mains, que ce soit en contexte religieux ou civil. Il adopte généralement des formes animales, monstrueuses, anthropomorphes voire burlesques.

ARS SUBTILIOR

Style musical de la fin du XIV^e siècle. Le terme d'« art plus subtil » a été introduit dans l'histoire de la musique en 1963 pour signifier le raffinement et la complexification des formes musicales reprises de l'*ars nova*. L'*ars subtilior* désigne une période allant de la mort de Guillaume de Machaut (1377) au début de la Renaissance.

COMMISE

Disposition féodale qui permet à un seigneur de confisquer le fief de son vassal. Le seigneur *prononce* la commise tandis que le fief *tombe* en commise. Elle s'applique en général lorsqu'il y a *félonie*, c'est-à-dire trahison, voire rébellion du vassal, et rupture du lien d'hommage.

CURÉE

À la chasse, la curée correspond à la part de viande laissée aux animaux une fois que la bête est prise. Les morceaux sont disposés sur le cuir de l'animal et, en général, mélangés à du pain.

DÉCOUPLE

Action de libérer les chiens des liens qui les attachent par paire lorsque la chasse est lancée. Les valets les attachent ainsi dans le chenil pour réduire leur mobilité et favoriser leur dressage.

LIMIER

Chien de chasse avec lequel le chasseur quête et détourne le gibier.

VÉNERIE (OU CHASSE À COURRE) - VENEUR

Technique de chasse qui consiste à poursuivre et fatiguer l'animal avec une meute de chien. Elle est parfois mise en balance, au Moyen Âge, avec la fauconnerie, comme dans le *Roman des déduis* de Gace de la Buigne dont l'exposition présente un exemplaire.

Les veneurs pratiquent la chasse à courre.

VERDURE

Désigne une tenture de tapisserie représentant principalement des arbres.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- ANTOINE E., DECTOT X., FRITSCH J., HUCHARD V., LAGABRIELLE S., SARAGOZA F., *Le Musée national du Moyen Âge, album*, Paris, éd. RMN, 2003.
- BEC P., *La Langue occitane*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 1967.
- BEFFEYTE R., *L'Art de la guerre au Moyen Âge*, Rennes, Ouest-France, 2005.
- BOSSUAT R., PICHARD L., RAYNAUD DE LAGE G., HASENOR G., ZINK M. (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1992.
- BOURRET C., *Un royaume « transpyrénéen » ? La tentative de la maison Foix-Béarn-Albret à la fin du Moyen Âge*, Aspect, Pyréglyph, 1998.
- CASTERET (J.-J.), « Les Musiciens de Gaston Fébus », in *Pyrénées, terres, frontières*, Paris, C.T.H.S., 1996, p. 165-173.
- La Chasse au Moyen Âge, actes du colloque de Nice (22-24 juin 1979)*, (publication de la faculté de lettres et des sciences humaines de Nice -20), Les Belles Lettres, 1980.
- CHEVALIER J., GHEERBRANT A., *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1982.
- FASSEUR V. (dir.), *Froissart à la cour de Béarn : l'écrivain, les arts et le pouvoir*, Brepols 2008.
- FAVIER J., *La Guerre de Cent Ans*, Paris, Fayard, 1980.
- FÉBUS G., *Le Livre des oraisons*, édition critique avec traduction par G. Tilander et P. Tucoo-Chala, Pau, Marrimpouey, 1974.
- FROISSART J., *Chroniques, livres III et IV*, trad. P. F. Ainsworth et G. T. Dillier, Paris 2004.
- Gaston Phoebus, Livre des oraisons. Les prières d'un chasseur*, éd. G. Tilander, Karlshamn, 1971 (*Cynegetica*, 19).
- PAILHÈS C., *Le Comté de Foix, un pays et des hommes*, Cahors, La Louve, 2006.
- PAILHÈS C., *Gaston Fébus, le Prince et le diable*, Perrin, Paris 2007.
- PASTOUREAU M., *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Seuil, 2004.
- POIRION D. *Le poète et le prince*, Paris, PUF, 1965.
- Reproduction et fac-simile des miniatures du manuscrit fr. 616 de la Bibliothèque nationale de Paris*. Présentation et commentaire de M. Thomas, Paris, 1986 [avec trad. moderne publiée en 1931].
- STRUBEL A., SAULNIER CH. DE, *La Poétique de la chasse au Moyen Âge*, Paris, PUF, 1994.
- TUCOO-CHALA P., *Gaston Fébus. Un grand prince d'Occident au XIV^e siècle*, Pau, 1976 (rééd. 1983).

MUSÉE DE CLUNY – MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

6 place Paul-Painlevé – Paris 5^e

www.musee-moyenage.fr

Service culturel

01 53 73 78 37

ana-maria.lecoustey@culture.gouv.fr